

UNE GRAINE, UNE FLEUR, UNE TOILE, UNE PASSION...

Linum usitatissimum, un nom à la fois savant et imagé pour la modeste plante à fleurs bleues qui fournit une toile simple comme le croisement de deux fils sur un métier. Le botaniste ne s'y est pas trompé en nommant lin "*le plus utile*" cette variété qui offre leur toile reine aux brodeuses contemporaines. Car chaque partie de la plante trouve un usage, même s'ils sont souvent fort différents les uns des autres.



De l'Égypte à la Flandre



Cette petite plante obstinée, toujours présente malgré un destin qui a connu des bonheurs divers, a traversé les siècles en s'adaptant au fil du temps. Les brodeuses sont aujourd'hui attirées par son côté rustique et cette patine inimitable dont il pare leur ouvrage. C'est oublier que le lin a longtemps été considéré comme une étoffe de luxe, à la finesse inégalée, réservée aux castes aisées de la population.

On le retrouve à maintes reprises dans les écrits anciens. Hérodote décrit la cuirasse du roi Amasis "de lin avec beaucoup de figures tissées, l'ornementation étant faite d'or et de coton ; chaque fil de cette cuirasse fournit un digne sujet d'admiration ; car, étant fin, il renferme trois cent soixante fils, tous visibles", ce qui indique assez quelle devait être l'habileté des brodeuses égyptiennes. Les marins joyeux d'Homère étendent "sur la poupe de la nef creuse un lit et une toile de lin" pour le confort

d'Odysseus. Quant aux citations dans les textes bibliques, elles l'apparentent à une étoffe pure et resplendissante. Jusqu'à saint Jean qui l'affirme "le lin, ce sont les bonnes actions des saints".

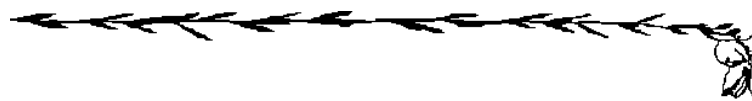
Connu dès la plus haute antiquité, le lin a longtemps été considéré comme la première fibre textile travaillée par l'homme. Si on a trouvé en Iran des grains de pollen de lin dans les traces d'un foyer vieux de 34 000 ans, les plus anciens restes de lin tissé ont été découverts près de la mer morte, à Nahal Hemar, et sont datés du VIIIème millénaire avant Jésus-Christ. En Europe, c'est sur les sites lacustres du Léman qu'on trouve les premiers fragments de lin, utilisés quatre millénaires avant notre ère.

Le lin a en effet été la fibre textile probablement la plus recherchée dans les temps anciens. C'était la seule étoffe dont se vêtaient le clergé et la noblesse en Égypte. On l'utilisait également pour envelopper les momies dont la confection nécessitait jusqu'à mille mètres de bandelettes d'une finesse extrême, enduites d'huile de myrrhe. Mais on l'utilisait aussi pour confectionner les voiles des felouques naviguant sur le Nil... Les Égyptiens ont apporté à la culture et à la transformation du

lin une perfection jamais égalée et eurent longtemps le monopole de son commerce dans les régions méditerranéennes.

Les Phéniciens, grands navigateurs de l'Antiquité, développèrent l'échange de lin vers la Grèce et Rome, où il était très apprécié pour sa finesse et sa blancheur, puis vers le nord de l'Europe. Mais bien avant l'invasion romaine, le lin était connu en Gaule où il était symbole de pureté ; les druides se devaient de l'utiliser pour recueillir le gui. Et c'est sur une bande de lin bis de 50 centimètres, longue de 70 mètres, que la Reine Mathilde réalisa au XIème siècle la célèbre tapisserie de Bayeux.

Cependant la culture du lin s'épanouit réellement en Europe à partir du XIIème siècle, époque à laquelle il s'installe à une place de choix en raison de ses multiples qualités. Les Flandres, la Bretagne et la Picardie s'imposent alors comme hauts lieux de production linière ; les villes d'Arras, de Cambrai et de Reims se taillent une solide réputation dans le tissage de cette fibre, mais c'est bien Bruges qui peut être considérée comme la capitale linière du monde de l'époque. Ça et là, des foyers de richesse se développent grâce à la culture et



Lin : sorte de plante qui croist par petits tuyaux, & dont l'escorce se broye & se file pour en faire de la toile. *Semer du lin, cueillir du lin, huile de lin, fil de lin, filer du lin, toile de lin, de fin lin*

Gris de lin : on appelle ainsi une couleur qui ressemble à la fleur de lin. *Le gris de lin est une couleur fort douce, du ruban gris de lin*

à la transformation du lin, comme par exemple dans le Léon, où on a comptabilisé, pour la seule année 1680, 80 000 pièces de lin produites entre Landerneau et Morlaix. A 100 aunes par pièce, ce sont près de 10 000 km de toile qui sont tissés cette année-là dans les "créées", comme sont appelées les manufactures de toile en Bretagne.

Jusqu'au XVII^{ème} siècle cependant, le coût encore important du lin le réserve aux classes élevées de la population, tandis que les milieux plus modestes utilisent le chanvre pour un usage similaire. Le lin est présent dans tous les inventaires des maisons aisées qui recensent le linge dont il est pratiquement le seul constituant, au point d'être à l'origine de son nom. Linge de maison, d'office, de corps, autant de domaines où le lin est roi.

Mais c'est également une activité d'appoint dans les ménages paysans. On tisse cependant à la maison sur des métiers de petite largeur, pour éviter le paiement de la taxe qui frappe les métiers familiaux plus larges. Voilà pourquoi les draps anciens sont souvent constitués de deux lés étroits, assemblés par une couture en leur milieu.

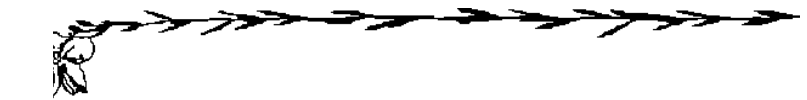
Au XIX^{ème} siècle, deux inventions vont permettre au lin de se maintenir quelques temps encore à un niveau honorable de production : en 1801, Joseph-Marie Jacquard présente à Paris la mécanique qui porte son nom et en 1810, Philippe de Girard met au point la première machine à peigner le lin. Mais la suprématie du lin s'effacera ensuite rapidement devant l'arrivée en force du coton dans la production textile, puis des fibres de synthèse. Et aujourd'hui, il n'entre plus que pour 1,5 % dans la consommation mondiale de fibres textiles...

Les terres de lin

Le lin croît aussi bien dans les pays chauds que sous les climats tempérés. Si la plus importante production est issue des pays de l'ancienne Union Soviétique, la France, la Belgique et la Hollande sont par contre reconnues pour la qualité supérieure de leurs lins.

En France, où près de

50 000 hectares sont ensemencés en lin, sa culture est majoritairement localisée de la Normandie à la frontière belge. Les températures douces du bord de mer, la pluviométrie abondante et régulière, les sols limoneux du nord-ouest sont propices au bon développement de la plante. Mais ce sont aussi des régions où s'est développé un savoir-faire apporté par les Flamands au début du siècle et largement relayé par une



- ❁ **la batiste** : toile de lin très blanche, fine et dense, qu'on tissait autrefois en Belgique et dans le nord de la France, dans des caves humides pour conserver sa souplesse au fil. Elle était tissée avec le lin de la meilleure qualité et réservée au linge délicat : robes de baptême, mouchoirs fins, blouses...
- ❁ **le linon** : son nom indique bien l'origine de cette toile légère et transparente, aujourd'hui souvent tissée de coton. Très délicate d'aspect, elle est réservée à la lingerie fine ou à la layette.
- ❁ **la cambrésine** : est un genre de batiste extrêmement fine dont Cambrai s'était fait une spécialité. Quand Louis XIV entra dans la ville, on lui offrit une chemise de lin qui tenait tout entière dans une tabatière...
- ❁ **le byssus** : c'est le nom du filament fabriqué par certains coquillages pour se fixer sur le rocher. Dans l'Antiquité, on l'utilisait pour la fabrication d'un tissu d'une extrême légèreté. Par extension, on a appelé ainsi l'étoffe de lin transparente, fine comme un voile, qui servait en Égypte à envelopper la tête des momies.
- ❁ **le métis** : toile solide, mi-coton et mi-lin, ce qui explique son nom. Elle est le plus souvent employée pour confectionner le linge de maison. Le métis doit contenir au moins 45 % de lin. Le plus souvent, la chaîne est en coton et la trame en lin.
- ❁ **le coutil** : fabriqué à l'origine avec du lin ou du chanvre, cette étoffe est tissée selon une armure sergée, croisée ou à chevrons. On le trouve le plus souvent aujourd'hui en métis, voire en coton. Sa chaîne de fils retors lui donne une grande solidité et on l'utilise de façon privilégiée pour les vêtements de travail ou les matelas.
- ❁ **la crinoline** : était à l'origine un tissu de lin à trame de crin qu'on utilisait pour confectionner les cols d'uniformes militaires. Au milieu du XIX^{ème} siècle, on commença à l'employer pour fabriquer les jupons soutenant les robes de plus en plus amples.
- ❁ **le kelsch** : toile alsacienne de lin, de métis ou de chanvre. Elle est reconnaissable aux trois couleurs traditionnelles qui animent ses rayures ou ses carreaux : le rouge, le bleu et l'écru. Le kelsch était utilisé pour le linge de maison mais aussi pour les jupons de fête.
- ❁ **le linet** : est une toile de lin qui se fabriquait aux environs d'Abbeville et que l'on employait pour les doublures

recherche et une technologie propre. La filière lin est d'ailleurs aujourd'hui solidement organisée en France, notamment par l'intermédiaire des coopératives qui garantissent au liniculteur la pureté de la semence, le conseillent pour la culture et assurent la commercialisation de sa récolte.



L'oeuvre du liniculteur



La culture du lin est délicate et fort exigeante, que ce soit pour le liniculteur ou pour la terre, qu'elle appauvrit beaucoup. Elle impose ainsi un intervalle de 6 à 7 années avant de pouvoir mettre à nouveau une parcelle en lin, ce qui oblige à organiser un savant assolement des terres. Il en va de même pour la transformation de la fibre qui comporte de multiples risques, liés notamment

au climat. C'est la raison pour laquelle la liniculture est généralement affaire de passion pour l'agriculteur qui doit veiller au bon déroulement de la culture puis de la récolte, selon un calendrier immuable : après un semis en mars ou avril, l'arrachage se déroule au mois de juillet, pour arriver en août ou septembre à la rentrée des pailles rouies.

❁ **Semer, lever, fleurir**

Jusqu'au début du siècle, les pays baltes étaient les principaux fournisseurs d'une semence au joli nom de *linette* qui, sous nos climats, dégénérerait rapidement et devait donc être systématiquement renouvelée. Mais la recherche, qui s'est réellement développée depuis le milieu du siècle en France, a permis, malgré une base génétique relativement faible, de produire des variétés performantes, aussi bien au niveau de la résistance aux maladies qu'en ce qui concerne la

productivité de la fibre. Aujourd'hui, grâce à cette recherche menée entre autres par l'INRA et les laboratoires des coopératives linières, les semences sont majoritairement européennes, notamment françaises, belges et hollandaises.

Le lin apprécie des conditions climatiques tempérées et humides et demande une terre profonde, meuble et homogène. Bien que redoutant une fertilisation excessive du sol, il exige cependant, à chaque stade de son développement, un apport nourricier parfaitement adapté.

La production d'une fibre nombreuse et de bonne qualité dépend beaucoup de cette première phase délicate de la préparation du sol et du semis. Ce n'est pas par hasard qu'on affirme que "la terre doit être amoureuse" pour bien semer le lin. C'est ce que dit autrement ce liniculteur des environs de Dieppe, quand il explique que "c'est une culture difficile qu'il faut aimer pour bien la faire. Semer le blé, c'est à la portée de tout le monde, mais pour le lin, il faut davantage s'appliquer. Le lin, c'est une passion, un atavisme que l'on retrouve sur toute la plaine de Caux".

En huit à quinze jours, les pousses toutes neuves sortent de terre et c'est soixante jours après le semis que s'ouvrent, le temps de quelques heures, les éphémères fleurs bleues, plus rarement blanches ou violettes. C'est le moment d'admirer ce spectacle d'un "étang au clair de lune" décrit par Colette. Mais c'est aussi le moment où le lin est le plus exposé à la verse qui le couchera à terre sous les pluies d'orage, au risque de compromettre la qualité de la récolte.

❁ **Récolter, faner, rouir**

En juillet, lorsque les plantes ont perdu le tiers inférieur de leurs feuilles, vient le temps de la



Les proverbes du lin

Ancré dans la vie quotidienne des gens de la terre pendant des siècles, le lin a inspiré à la sagesse paysanne ces conseils en forme de rimes désuètes et bancales qui rythmaient les saisons de la culture...

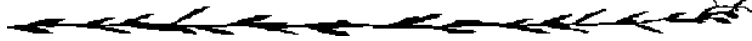
- ❁ A la Saint-Sauveur, les lins sont en fleurs - *Anjou*
- ❁ Au mois d'avril, le lin fait le fil - *Anjou*
On évoque ici le lin d'hiver qui était semé dès les premiers jours de l'automne. Plus rustique, il produisait aussi un fil plus grossier et était appelé par les paysans français "gros lin" ou "lin de chaud" et opposé au lin d'été ou "petit lin".
- ❁ Il faut chanter le lin en le cueillant
Ou les filandières s'endorment en filant
Allusion aux effets calmants de la plante dont on utilise une farine pour confectionner des cataplasmes émollients contre les affections bronchiques.
- ❁ L'année bissextile, soyez fin
Semez du chanvre au lieu du lin - *Bretagne*
- ❁ Quand il pleut à la Saint Aubin
Il n'y aura ni foin, ni lin
- ❁ Quand mars bien mouillé sera
Bien du lin il te donnera
- ❁ Mars pluvieux
Lin pour les femmes - *Corse*
- ❁ Quand mars est sec
Le grain fait touffe
Le lin fait bourre - *Nord*
- ❁ Juin fait pousser le lin
Juillet le rend fin
- ❁ C'est juin qui fait le lin

Entretenir le lin

Quelle que soit la méthode d'ennoblissement employée, la matière peut perdre jusqu'à la moitié de sa résistance lors de cette opération. Les lavages ultérieurs ne doivent donc pas contribuer à affaiblir davantage les fibres. Il est ainsi préférable de procéder à des lavages doux, idéalement à 30°, dans une grande quantité d'eau. Pour les tissus fins, il est même conseillé de procéder à un lavage manuel et à un étendage sans essorage violent. Pour les lins stabilisés (Gander par exemple), vous pouvez cependant laver les couleurs jusqu'à 60° et, en cas de tâches rebelles, pousser les blancs, écrus et crèmes à 90°, sans oublier que ces derniers risquent toutefois de blanchir progressivement.

Nous avons évoqué le rouissage qui a pour effet d'éliminer le ciment pectique du lin. En fait, ce processus s'attaque à la pectose A soudant les fibres à la chènevotte, tout en respectant la pectose B qui soude entre elles les fibrilles de 25 à 30 mm de long constituant chaque fibre. Lorsqu'un textile de lin bouloche et prend un aspect laineux, c'est souvent que la pectose B a été éliminée par un lavage trop brutal.

Il est dans tous les cas conseillé d'éviter un pressage trop poussé afin de ne pas accentuer le froissement et de repasser le lin lorsqu'il est encore légèrement humide.



moisson. Le lin n'est pas fauché, mais arraché dans sa totalité jusqu'aux racines, afin de préserver aux fibres une longueur maximale. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, l'arrachage se pratiquait encore à la main mais c'est une tâche maintenant mécanisée. L'arracheuse regroupe les tiges en nappes puis les dépose derrière elle en andains d'environ un mètre de large. Après un fanage de quelques heures, le lin passe à l'égrainage si l'on veut récupérer la semence. Il est alors prêt à subir le rouissage.

C'est à nouveau une opération délicate, probablement la plus sensible, car elle peut anéantir une récolte si elle est mal conduite. La partie textile du lin est constituée par des fibres, dont le rôle est de maintenir la plante érigée, et qui sont situées entre l'écorce imperméable et la partie centrale ligneuse assurant l'irrigation. Le rouissage va détruire le ciment pectique qui les unit au bois de la plante. Il s'agit donc, grâce à l'action combinée de l'air, de

l'humidité et de micro-organismes, de désolidariser de manière naturelle les fibres utiles de la chènevotte (la partie ligneuse), en veillant à ne pas les abîmer.

Ce processus chimique de décomposition a longtemps été mis en oeuvre par trempage en eau courante, désormais interdit en France car c'était un facteur important de pollution des rivières. On pratique maintenant le rouissage à terre qui consiste à laisser le lin plusieurs semaines sur le champ où il sera soumis à la pluie, à la rosée et à de fréquents arrosages, tout en étant régulièrement retourné pour une action homogène. Bien que la méthode du "roui-terre" soit de plus en plus contrôlée, elle reste empirique et dépend largement des conditions météorologiques. La durée de l'opération peut donc varier de trois à sept semaines, après lesquelles les andains de lin sont mis en balles, stockées au sec pour éviter que le processus du rouissage ne se poursuive.

L'oeuvre du teilleur, du filateur et du tisserand

C'est maintenant dans la filière de l'industrie linière que la transformation de la paille rouie va se poursuivre. Elle sera successivement teillée, peignée, filée puis tissée pour arriver au produit fini que nous connaissons.

Teiller

Le teillage va terminer le travail commencé au rouissage en séparant la partie noble constituée par les fibres et la partie ligneuse de la plante. Dans un premier temps, le broyage brise la tige centrale en menus morceaux, les anas, qui sont ensuite éliminés sous l'action du battage.

Les chaînes de teillage d'aujourd'hui ont automatisé les gestes ancestraux où l'on utilisait la broie, sorte de chevalet sur lequel la chènevotte était fractionnée, puis la planche ou le moulin à teiller pour éliminer les anas. Une fois les balles déroulées, le lin roui entre en nappe homogène dans la chaîne d'où il ressort sous forme de filasse (brins de 60 à 90 cm) et d'étope (brins plus courts), mais aussi d'anas et de poussières qui seront utilisés dans l'industrie.

"Tout est bon dans le lin", aiment à dire les liniers. Et il est vrai que rien ne se perd, y compris les déchets qui ne seront pas traités par l'industrie textile. L'étope non filée sera utilisée dans la corderie ou dans la filière papier, les anas entrent par exemple dans la composition des panneaux agglomérés et de combustibles, les graines produiront huile, peinture, vernis ou tourteaux pour l'alimentation du bétail. Jusqu'à la poussière qui est recyclée en amendement organique, comme le "terreau

fleur bleue”, produit par la coopérative normande de Fontaine-Cany.

✿ **Peigner, filer, ennoblir**

Enfin la plante va se transformer en fil. Elle doit encore passer au peignage qui permet d'éliminer de la filasse les dernières impuretés, de la séparer des brins d'étaupe et de paralléliser les fibres avant le filage. Une fois peignées, les fibres sont triées et agencées par qualité en mèches homogènes. C'est ce ruban qui fournit la matière première du filage.

Travail à l'origine féminin et longtemps enseigné aux futures ménagères, le filage consiste à tordre ensemble des fibres discontinues pour produire un fil ininterrompu qui peut atteindre des kilomètres de longueur. Le filage du lin est facilité par le fait que ses fibres ont déjà à l'origine une longueur bien supérieure à celle du coton ou de la laine par exemple, ce qui permet une finesse de filage exceptionnelle. Mais là encore, le fuseau, puis le rouet d'antan ont cédé la place à l'automatisme.

Il y a le lin filé au sec, qui donne un gros fil un peu pelucheux et irrégulier, et le lin filé au mouillé qui produit un fil brillant et lisse, avec lequel on tissera les toiles plus sophistiquées. Le traitement au mouillé est généralement appliqué aux fils fins, tandis que l'étaupe est le plus souvent filée au sec.

Enfin vient le travail de l'ennoblisseur qui va donner à la matière toute sa souplesse et son toucher final. Le blanchiment peut s'appliquer sur le fil sortant de filature ou sur la toile après tissage. Il a pour but d'éliminer les impuretés naturelles ou artificielles et de blanchir la matière écriue afin de préparer le travail de la teinture. On plongeait autrefois les fils ou la toile dans un bain bouillant additionné de soude, de potasse ou parfois de

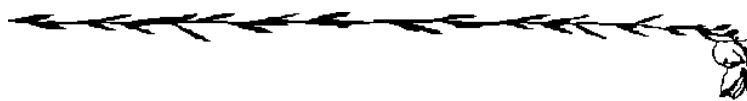
rendres de hêtre, puis on les étendait au soleil pendant plusieurs mois, en les retournant chaque jour, jusqu'à obtention d'un blanc de craie. Aujourd'hui, on se contente d'un traitement par chlorage ou par oxygénation qui nécessite cependant beaucoup d'attention, car il s'agit de doser les produits de blanchiment de manière à éliminer les résidus de pectine ou de paille sans pour autant compromettre la structure des fibres. Le lin est joliment qualifié selon son degré de blanchiment : lessivé, crémé, ¼ blanc, ½ blanc ou grand blanc.

✿ **Tisser**

La technique du tissage, déjà connue 8000 ans avant notre ère, doit beaucoup à la vannerie. Il s'agit d'entrecroiser des centaines de fils parallèles, la “chaîne”, avec un fil continu se déroulant en

allers et retours perpendiculaires à cette chaîne et qui constitue la “trame”. Pas de tissage sans le métier, qui permet de tendre la chaîne. Mais cet outil a beaucoup évolué au fil du temps, passant du simple cadre de bois vertical puis horizontal aux métiers complexes actionnés par des pédales, manuels puis mécaniques dès la fin du XIXème siècle et couramment aujourd'hui électroniques.

On procède avant tout à l'ourdissage, qui est le montage de la chaîne. Attention, patience indispensable pour ce travail de fourmi qui consiste à “rentrer” les fils de chaîne, tout en respectant un ordre voulu ! Il faut attacher les fils sur les ensouples, gros rouleaux permettant de stocker, à l'arrière du métier, les fils de chaîne et, à l'avant, la toile



POUR EN SAVOIR PLUS...

✿ **Secrets de lin** - Claude Fauque (Editeur : Syros)

Le plaisir d'un carnet raffiné, à la riche iconographie, qui nous guide parmi les mille et une facettes de cette plante étonnante. Très documenté, par une journaliste spécialiste de l'histoire textile.

✿ **Image du lin textile : - 8000 ans + 2000 ans**

Jean Tanguy (Editeur : ASI Communication)

10 000 ans de présence et d'usage du lin, déclinés dans la botanique, l'archéologie, les techniques agricoles, la filature, le tissage...

✿ **Le lin d'antan** - Monique Salabert (Editeur : J. Curutchet)

L'histoire du lin, de Sumer à nos jours, en passant par l'Egypte, la Grèce, Rome et le moyen-âge, sa mythologie, ses techniques de transformation d'hier et d'aujourd'hui, ses applications dans la dentelle, les tapisseries, l'habillement...

✿ **Toiles de Bretagne** : la manufacture de Quintin, Uzel et Loudéac, 1670-1830 - Jean Martin. Editeur : Presses universitaires de Rennes

Le filage et le tissage du lin, le blanchiment des toiles, occupaient des milliers de personnes dans l'arrière-pays de Saint-Brieux. Histoire d'une proto-industrie qui disparut pour n'avoir pas su s'adapter aux nouvelles techniques de production.

✿ **Contes traditionnels des tailleurs de lin du Trégor**

Geneviève Massignon (Editeur : Picard)

Toute une tradition de contes et de légendes s'est développée dans cette région bretonne autour du travail, de la culture et de la transformation du lin.

tissée. Entre les deux, chaque fil sera minutieusement passé entre les dents du peigne puis dans une lisse des cadres qui, en se soulevant dans un ordre donné lors du tissage, détermineront l'armure du tissu et donc son relief. Pour un lin à broder tissé artisanalement, ce sont souvent près de 3000 fils, longs chacun de 500 mètres, qui pourront ainsi être montés en chaîne.

Débuté alors le tissage lui-même. Pour notre lin à broder, on emploie le plus souvent la simplissime armure "toile" qui a d'ailleurs donné son nom à la pièce de tissu elle-même : le fil de trame passe successivement sous un fil de chaîne puis sur le suivant, le croisement étant contrarié à chaque passage.

Comment choisir son lin

Quand on évoque les toiles à broder, on confond d'ailleurs souvent la fibre qui les compose avec l'armure du tissage et la distinction n'est un peu rapidement faite qu'entre "aïda", pour les débutantes, et "lin", pour les expertes. Or on trouve pourtant de l'aïda de lin, ce qui semble contradictoire à beaucoup...

En réalité, quelle que soit la matière, le tissage des pièces à broder peut s'effectuer selon deux techniques différentes. Dans le cas d'un tissage aïda, le fil de chaîne et le fil de trame sont divisibles et réentremêlés à chaque croisement, ce qui donne ce petit carré servant de support à la croix. Par contre, quand il s'agit de toiles unifil tissées selon l'armure "toile" évoquée plus haut, les deux fils perpendiculaires sont simplement posés l'un sur l'autre lors du croisement.

Cette distinction est importante quand il s'agit de

choisir la finesse de son support. En effet, le chiffre du titrage donné pour les toiles aïda correspond au nombre de points au centimètre, alors que celui qui qualifie les toiles unifil correspond au nombre de fils. Dans le second cas, comme on forme classiquement son point sur deux fils de tissu, il faut donc diviser le titrage du tissu par deux pour savoir combien de points seront brodés au centimètre.

Avec le renouveau du point compté, le marché est maintenant très diversifié en ce qui concerne les lins vendus spécifiquement pour la broderie et les critères sont multiples qui permettent de les choisir.

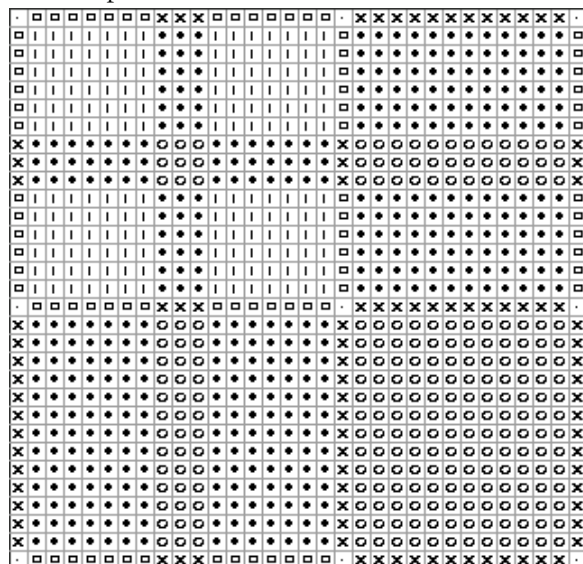
Pour ce qui concerne la finesse, on tient compte du nombre de fils au centimètre, bien sûr. Au passage, on se méfiera du "count" anglo-saxon, qui indique le nombre de points ou de fils au pouce, c'est-à-dire pour 2,5 cm. Mais il faut aussi prendre en compte la finesse du fil lui-même, car c'est elle qui déterminera la texture aérée ou plus tassée de la toile.

On sera également attentive, selon le rendu qu'on souhaite obtenir, à la régularité du tissage car certains lins, filés au mouillé, sont très uniformes et faciles à travailler alors que d'autres, filés au sec, présentent par endroit de

petits amas de fibres qui les rendent plus délicats à broder, mais renforcent leur côté rustique. Dans tous les cas, sauf à rechercher un effet tout à fait particulier, il faudra veiller à ce que les fils de chaîne aient la même densité que les fils de trame pour obtenir un point bien carré et éviter ainsi la déformation du motif en largeur ou en hauteur.

Bien sûr la couleur est un élément déterminant et là aussi, le choix s'est considérablement élargi ces dernières années. Les lins bruts offrent la couleur de la filasse telle qu'elle ressort du teillage ou différents niveaux de blanc, selon le degré de blanchiment qu'ils ont subi. Quant aux lins teints, on ne les évoquera pas davantage, tant il est vrai que la plupart des couleurs sont maintenant disponibles.

Mais la diversification de l'offre touche aussi la composition des toiles à broder, dans lesquelles le lin peut se présenter plus ou moins mélangé à d'autres matières. A côté du pur lin, il y a bien sûr le classique mélange coton et lin des toiles méfis, à quoi s'ajoutent maintenant les lins mêlés de matières synthétiques et même le tout récent mélange lin et soie qui reste à tester mais peut se révéler intéressant s'il cumule les qualités des deux matières.



✿ Le musée national du lin, de la dentelle et de la toile de lin à Courtrai

Ce musée est situé dans une ancienne ferme flamande du XIX^{ème} siècle, destinée jadis à la culture du lin. C'est un bâtiment à l'enclos typique, avec berges, verger et prairies, animé par la présence d'animaux domestiques.

26 tableaux y représentent de façon attractive la culture et l'élaboration du lin telles qu'elles se faisaient en Flandre dans les siècles passés, de l'ère artisanale à celle de la mécanisation. On y voit par exemple le dressage des "chapelles de lin" après le rouissage ou bien l'égrenage à l'aide d'un maillet et d'un peigne égrugeoir. Les scènes sont reconstituées à partir d'outils et d'accessoires authentiques. Des photos, des documents et des objets exposés en vitrines apportent des informations complémentaires aux scènes.

Une remise attenante permet de présenter des chariots, d'anciens semoirs et arracheuses de lin. Un biotope a été recréé autour de la ferme et on peut y découvrir grenouilles, crapauds, salamandre, épinoches, mais également de nombreuses plantes d'eau et de rive indigènes devenues très rares.

Dans une autre aile du musée, est présentée une précieuse collection de vieilles dentelles, des broderies, ouvrages de couture, linge de maison, linge ecclésiastique, toiles de lin ouvragées, des damassés et autres étoffes fabriquées en lin.

*Etienne Sabbelaan 4 - 8500 Kortrijk
Tél : 056/21 01 38*

*Ouvert du 1^{er} mars au 30 novembre
Fermé le lundi et les jours fériés officiels
Du mardi au vendredi : 9h - 12h30 et 13h30 - 18h*

*Le samedi et le dimanche : 14h - 18h
Tarif : 170 FB - Musée accessible aux personnes à mobilité réduite.*

Quand le lin se visite

C'est bien sûr dans les régions traditionnellement productrices de lin que les coutumes se sont développées autour de cette plante, donnant naissance à des manifestations, à des musées spécifiques ou le plus souvent à une évocation de la liniculture dans le cadre plus général de musées locaux des arts et traditions populaires. On retrouvera ainsi des adresses en Normandie et en Flandres, mais aussi dans des régions de l'est où la culture du lin est maintenant abandonnée après y avoir été assez vivace.

✿ Le musée Picarvie

La vie picarde d'avant l'ère du moteur y est minutieusement reconstituée. Une vingtaine d'anciens métiers sont mis en situation. On découvre ainsi l'atelier, les outils des artisans, mais aussi le travail du barbier, un café et même une école. Le musée, d'une superficie de 400 m², propose une riche collection concernant le travail du lin, ainsi qu'une exposition sur les métiers Jacquard, la couture et l'habillement.

5, quai Romerel

80230 Saint-Valéry-sur-Somme

02.03.22.26.94

Ouvert tous les jours de 14h à 19h

Fermé le mardi entre le 15 février et le 15 novembre

✿ La maison du lin en Normandie

Situé au sud du parc naturel régional de Brotonne dans l'Eure, ce petit musée très didactique retrace l'histoire de la culture et de la transformation du lin en Normandie. L'armoire ouverte sur de grosses piles de draps, de torchons et de serviettes damassées raconte l'époque des trousseaux mais au-delà, on peut tout apprendre de la filière lin depuis le labour des paysans qui arrachaient à la main jusqu'aux outils utilisés de nos jours.

*Place de la Mairie - 27350 Routot
02.32.56.21.76*

Ouvert tous les jours de 14h à 19h

Fermé le mardi de mars à juin et du 1^{er} septembre au 15 octobre

✿ Le lin en fête et la fête de l'aiguille

Dans le pays de Caux, fief du lin par excellence, trois journées dédiées à cette fibre sont organisées chaque année, en juillet, par les communes normandes du Bourg-Dun, de Saint Pierre-le-Vieux, de La Gaillarde et de Saint-Pierre-le-Viger. Cette fête est prétexte, autour du thème du lin, à des expositions, des défilés, des débats, un concours, des visites d'ateliers de tissage et de coopératives linières, des démonstrations diverses sur le travail du lin. Un marché aux toiles y est également proposé.

*10^{ème} édition les 6, 7 et 8 juillet 2001
Thème du concours : fleur(s) des champs*

http://perso.wanadoo.fr/bourg-dun/fete_du_lin.htm

✿ Le musée Pierre-Noël

Ce musée de la vie dans les Hautes-Vosges propose notamment de remonter le temps jusqu'à l'époque des schlitteurs. A cette occasion, la vie de jadis à la ferme est abondamment illustrée, ainsi que la transformation du lin jusqu'au blanchiment sur le pré.

Place Georges-Trimouille

88100 Saint-Dié

Tél : 03.29.51.60.35

Fermé les lundis et les jours fériés

Du 1^{er} octobre au 30 avril : ouvert de 14h à 18h

Du 1^{er} mai au 30 septembre : ouvert de 10h à 12h et de 14h à 19h sauf le dimanche, de 14h à 19h

Tissages Gander : le lin dans l'âme

Gander : un nom à faire rêver les consommatrices de lin que nous sommes... C'est une entreprise artisanale de tissage de lin installée à Muttersholtz dont on voit d'abord le magasin vers lequel on fait volontiers le détour si on se trouve en Alsace, mais c'est surtout un atelier qui fabrique, chaque mois, 2 000 mètres de notre toile préférée. Michel Gander travaille derrière les métiers, son épouse Chantal s'occupe des tâches administratives, assistée de Suzanne qui règne sur la confection et l'assiste à la vente.

Michel Gander n'est pas venu au lin par hasard : il représente la septième génération d'une famille de tisserands. Son père et son grand-père étaient façonniers, c'est-à-dire qu'ils tissaient à domicile, sur des métiers leur appartenant, pour les usines textiles de Sainte-Marie-aux-Mines. Pour eux cependant, il ne s'agissait pas encore de travailler le lin mais le plus souvent, en fonction des commandes, la laine ou le coton. Quant à Chantal Gander, qui avoue en souriant "qu'elle aurait peint des fleurs sur des pots s'il avait décidé d'être potier", elle peut malgré tout se réclamer d'un père ourdisseur à la main dans une région où, il est vrai, l'attraction de Sainte-Marie-aux-Mines était forte et où beaucoup de personnes travaillaient pour l'industrie textile.

Après une formation de collaborateur d'architecte qui le destinait peu à se tourner vers le tissage, Michel Gander choisit, dans les années 70, de revenir à une tradition familiale qui lui permettra de travailler en autonome. Son idée de départ étant de relancer le kelsch artisanal, il décide alors de privilégier cette matière noble qu'est le lin.

Il en transforme aujourd'hui environ quatre tonnes par an, qui lui arrivent sous forme de cônes d'un kilo et demi, des deux seules filatures subsistant en France, dans le Nord et le Pas-de-Calais. Le fil est à l'origine brut ou blanchi, dans différents titrages, selon le rendu qu'il souhaite obtenir pour son tissu. Il travaille aussi bien le lin filé au sec qu'au mouillé, avec une préférence cependant pour

ce dernier qui fournit un fil de meilleure qualité et surtout plus régulier. Et pour certains kelsch métais (voir "C'est toujours du lin"), il mélange lin et coton, ce dernier se montant toujours en chaîne, en raison de sa souplesse qui lui permet de mieux s'étirer et donc de casser moins.

La première étape, celle qui conditionne tout le reste du travail, est l'ourdisage, c'est-à-dire le montage de centaines de fils de chaîne sur les ensouples puis leur enfilage dans les lisses. Le tissage proprement dit se fait ensuite sur les sept métiers mécaniques de l'atelier qui nécessitent une surveillance constante, à l'affût de la moindre casse dans les fils de chaîne. Après avoir connu des débuts à la fois sur des métiers manuels et sur de très vieux métiers mécaniques, les Gander l'affirment, "les métiers mécaniques, c'est une autre paire de manche", car il ne s'agit plus seulement de maîtriser le seul travail du fil, il faut aussi pouvoir intervenir sur les machines. Encore ne sont-ils pas équipés du dernier cri des métiers électroniques et c'est du reste une mutation vers laquelle ils ne sont pas pressés d'aller... D'ailleurs si leur matériel a été renouvelé plusieurs fois, c'est toujours avec des métiers d'occasion, achetés lors de fermetures d'usine, ce qui n'a rien d'étonnant pour une entreprise artisanale, quand on songe qu'un métier à tisser neuf ne coûte pas moins de 500 000 francs.

Quand le lin n'est pas

commercialisé dans sa teinte d'origine, la couleur est obtenue à différentes phases du travail. Pour les toiles unies, on expédie au teinturier les pièces tombées du métier mais, bien sûr, le kelsch est lui tissé avec du fil teint à la sortie de la filature. A ce sujet, le kelsch ne comporte traditionnellement jamais plus de trois couleurs : rouge et écru, bleu et écru ou bien les trois à la fois, mais davantage, "c'est de l'écossais, c'est du madras, c'est tout ce qu'on veut mais ce n'est plus du kelsch" !

Après le tissage et éventuellement la teinture, les pièces de toile subissent à l'extérieur une dernière étape, un lavage industriel qui permet de les stabiliser. But de l'opération : éviter que le lin ne rentre trop au lavage par la suite, à quoi s'ajoute, pour les lins à broder, un léger apprêt qui les rend plus agréables à travailler. C'est bon à savoir : inutile d'aligner la toile Gander avant de la broder, elle ne risque pas de rentrer au lavage de plus de 2 à 3 %.

*Tissages Gander
rue de l'Etang
67600 Muttersholtz
03.88.85.15.32*

